

CATHÉDRALE D'AMIENS, SOURCE D'INSPIRATION ?

ou

RAPPROCHEMENT

DE DEUX SCULPTURES MAGISTRALES

EN PICARDIE

PAR BERNARD PERDU

Ces deux oeuvres représentent l'entrée d'un Saint personnage dans une ville du XVème siècle. C'est

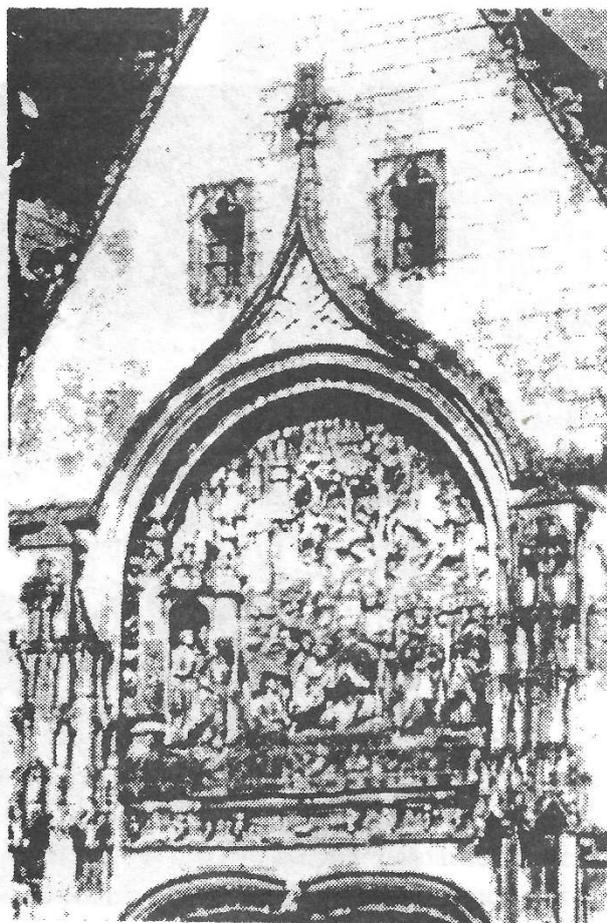
- d'une part l'entrée de Saint Firmin dans la ville d'Amiens, premier groupe du pourtour du Choeur Sud de la cathédrale d'Amiens,

- d'autre part l'arrivée du Christ à Jérusalem, le jour des Rameaux, immense bas-relief que l'on peut admirer sur le pignon de la façade occidentale de l'église de La Neuville-les-Corbis, à deux kms au Nord Ouest de cette grande cité.

C'est donc deux épisodes importants de l'histoire du christianisme, sculptées à la même époque : fin XVème siècle (1490) pour Saint Firmin, première moitié du XVIème siècle pour le Christ.

Dans les deux cas c'est un personnage important qui pénètre dans une ville fortifiée du Moyen Age avec sa porte monumentale et ses remparts crénelés qui se prolongent dans le lointain. La cité est bien présente en arrière plan avec ses maisons étagées, ses clochers.

La scène se déroule dans une niche, particulièrement vaste, à La Neuville, qui se termine à sa partie supérieure par un arc légèrement brisé. L'ensemble est surmonté d'une accolade avec un fleuron feuillagé dans le pur style du gothique flamboyant. Dans le triangle formé par l'accolade et la voussure s'épanouit à la Neuville un bouquet de longues



LA NEUVILLE LES CORBIS. Façade occidentale.

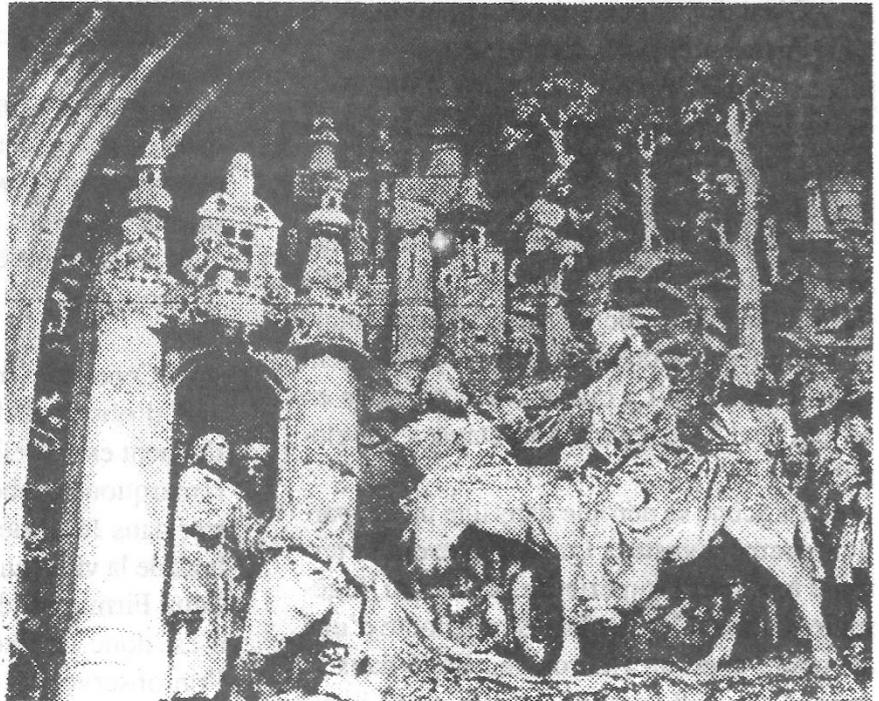
feuilles tandis qu'à la cathédrale c'est un blason, celui de la seigneurie des Mailly Maillet, qui se détache sur un décor plus riche.

Il y a également une grande similitude dans l'accueil des deux villes, très solennel et très respectueux. Les édiles ont revêtu leurs plus beaux habits et l'attitude et les visages de la population reflètent autant de curiosité que d'émotion.

Cependant malgré cette similitude, il est aisé d'observer de notables différences qui tiennent essentiellement au lieu de l'accueil : remarquons d'abord que le Christ va pénétrer dans Jérusalem et se trouve donc en dehors de la ville qui se profile au loin tandis que Saint Firmin est déjà dans la ville. A Amiens c'est donc le côté intérieur de la porte que l'on observe, et les édiles sont bien dans la ville.



CATHÉDRALE D'AMIENS. Pourtour du chœur Sud.
Entrée de saint Firmin dans la ville d'Amiens.



LA NEUVILLE LES CORBIE. Façade occidentale.
Arrivée du Christ à Jérusalem, le jour des Rameaux .

Par ailleurs, il est intéressant de comparer le décor d'une cité importante comme Amiens et celui d'un paysage en pleine nature où se profilent des éléments rustiques, comme les grands arbres, le sol étagé, la présence animale. Voyez ce rat qui pointe le museau au bord de son trou et, surtout, cet âne dont la démarche elle-même paraît solennelle, à l'unisson de l'ensemble.

La présence humaine est également intéressante à comparer : certes il paraît normal que, dans une ville, la population soit plus nombreuse pour accueillir, que ses habits soient plus riches. Mais quelle différence dans la manière d'honorer le saint personnage. Certes, Faustinien fait un geste du bras pour inviter le Saint à pénétrer dans la ville ; et, derrière lui, tous les regards se portent avec respect et curiosité sur le nouveau venu. Mais à la Neuville, le personnage le plus important de Corbie, probablement le mayer, étend un tapis (l'éternel tapis rouge des grandes circonstances !) sous les pieds de la monture pour exprimer toute sa vénération et celle de la cité envers le Christ, le Roi des Rois. Il est suivi par les apôtres dont les visages et les expressions sont diverses. Surtout le peuple, même s'il est un peu clairsemé, exprime, avec beaucoup de naturel, sa curiosité et son émotion qui sont si bien représentés par ces hommes qui jettent des feuillages du haut de la porte, ou surtout ces deux paysans qui ont grimpé aux arbres pour ne rien manquer du spectacle.



Et que dire du meunier, si bien posté à la fenêtre de son moulin

pour tout voir. Placé à un angle supérieur du décor, il s'agit peut-être d'un ajout des frères Duthoit qui ont restauré ce rétable au siècle dernier et particulièrement la partie derrière le Christ. Mais rien dans les textes ne semble confirmer ce rajout. Et, par ailleurs, ces "derniers imagiers du Moyen Age" comme les appelait Violet le Duc, étaient si imprégnés de cette époque que la présence d'un moulin et de son meunier, leur paraissait indispensable pour représenter un des éléments essentiels de l'économie.

Ainsi nous a-t-il paru intéressant de rapprocher ces deux chefs d'œuvre pour souligner en particulier l'influence probable de notre belle cathédrale que nos ancêtres devaient aimer et admirer autant que nous. Et il est aisé de concevoir que les églises picardes ont pu souvent s'en inspirer.